

Lo romoâ = Le déménagement

Autor(en): **Lagger, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 145

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LO ROMOÂ - LE DÉMÉNAGEMENT

André Lager, comité de rédaction, Ollon (VS)

C'est avec un brin de nostalgie que je vais essayer de vous faire vivre ce que nous appelions chez nous **Lo romoâ** (la remue).

Nombre de Valaisans se remémoreront, à travers cette brève évocation, une pratique assez courante dans un passé pas très lointain : la montée au **mayén** (pâturage d'altitude moyenne avec habitation, où l'on amène le bétail au printemps et en automne).

Afin de traduire plus fidèlement l'atmosphère d'alors, je me permettrai d'émailler mon texte de quelques mots patois.

Quelle fébrilité régnait lors des préparatifs ! La veille du départ, le **pahorzàt** (petit berger) avait de la peine à trouver le sommeil.

Sa première tâche consistait à immobiliser **lo batàil di chonàillè** (le battant des sonnailles) en les bourrant de foin. Il s'agissait en effet de ne pas effrayer les vaches qui avaient perdu l'habitude du bruit pendant l'hiver.

Pinson, Turin ou Coquette, maintenant soigneusement **reféyé** (étrillées), on pouvait se mettre en marche. Quelle fierté affichait André à la tête du troupeau ! Telle l'abeille qui quitte sa ruche, il abandonnait son village pour six mois. L'air pur était son pollen. Il était impatient d'arriver là-haut, loin du confort, du bruit de la civilisation, des soucis scolaires. Heureux de retrouver l'écureuil dans le silence de la forêt. Avec le recul, je pense qu'il doit mesurer la chance qu'il avait par rapport à ces enfants prisonniers du béton des grandes villes. La veille, son oncle était parti en éclaireur avec le **bascò** (machine agricole) et son chargement : des poules, une chèvre, un cabri, de la paille pour la **paillàche dou tsarrètôn** (grand sac bourré de paille dont on garnissait le fond du lit-tiroir), des victuailles.

J'ignore si la vue du clocher l'impressionnait, mais il arrivait que Blanquette laissât derrière elle quelques grains de chapelet !

Sans vouloir être rétrograde et m'attacher trop à ce dicton qu'aimait répéter ma grand-mère : « **To tsànzè, rein mèlîrè** » (Tout change, rien ne s'améliore), je persiste à penser que cette période a été bénéfique à André qui vivait en étroit contact avec la nature. La nature est par elle-même, par sa seule beauté, une indispensable source de santé et d'équilibre. Que nous sachions la redécouvrir, aujourd'hui, dans notre monde agité, est mon plus ardent souhait. Plus rares seraient peut-être alors les gens qui « déménagent » !